association
des Auditeurs
de France Culture

Bulletin n° 94

Avril 2025

TABLE DES MATIERES

DÉJEUNER-RENCONTRE 2
UNE PÉPITE 11
LETTRE À L'AFC 12
LETTRE À L'AFC 14
FICHES DE LECTURE 15
PORTRAIT 18
FESTIVALS 19

Notre prochain rendez-vous : vendredi 16 mai 2025 à 12h
Nous aurons le plaisir d'accueillir :
Guillaume Erner, producteur des "Matins", la matinale de France Culture
Le déjeuner-rencontre, aura lieu au restaurant de l'EREA :
Établissement régional d'enseignement adapté A. Dumas
29 bis rue de Cronstadt 75015 Paris
Ouvert de 12h15 à 15 heures.

Il s'agit d'un établissement scolaire destiné à des jeunes,
avec des contraintes horaires, donc merci d'arriver à 12h, svp.
La salle de l'étage nous est réservée.

L'établissement est situé à proximité du parc Georges Brassens.
Accès : tram T3A arrêt Georges Brassens ou Brancion, métro ligne 12 arrêt Convention, ou bus 62 arrêt place Charles Vallin

Prix par adhérent : 30 €uros, non-adhérent : 40 €uros.
Le tarif inclut entrée plat dessert et boissons.

Merci de vous inscrire impérativement avant le mercredi 30 avril 2025. Trois possibilités :
1 - Envoyez vos nom et adresse, accompagné d'un chèque à l'ordre de l'AFC, par courrier à Association Auditeurs France Culture - Maison Vie Associative et Citoyenne
Boîte 51 - 5 rue Perrée - 75003 Paris
2 - Effectuer un virement directement sur le compte de l'AFC : RIB plus bas. Dans ce cas me prévenir.
3 - Me contacter directement pour réserver :
pdeysson@orange.fr ou téléphone au : 06 30 57 07 92

ÉDITORIAL

Bonjour à toutes et à tous !

Nous avons fêté les 40 ans de notre association en octobre dernier, véritable étape d'importance dans la vie de l'AFC. Célébrer les 40 ans d'existence d'une association constitue un grand succès que l'on doit à la fidélité des adhérents et au dynamisme de leurs représentants.
Merci à toutes et tous de nous suivre dans cette aventure !
Le déroulé de cette célébration a été particulièrement émouvant, riche et sympathique.
Vos témoignages de vos expériences d'écoute de la radio et plus particulièrement de France Culture resteront dans les mémoires.

Nos assemblées générales de mars 2025 ont été également couronnées de succès avec des débats trop courts mais toujours passionnés. Ce fut l'occasion de renouveler le Conseil d'administration. L'équipe s'installe avec des nouveaux : Thierry Colis, Alain Lamblin, Jean-Robert Caillol, Antoine Vandeville, et des anciens Anne-Marie Petit, Pierre Deysson, Gilles Tallier et moi- même en qualité de président par intérim dans l'attente de céder ma place.

Un nouveau logo a été retenu, jugé le plus représentatif de l'esprit de notre association. Son choix a été longuement débattu parmi différentes propositions toutes aussi séduisantes les unes que les autres, autant par leurs qualités picturales que par le sens évoqué.

Depuis la parution du bulletin précédent, l'avenir de l'audiovisuel public français est toujours largement troublé. Le projet de "rapprochement" des différentes unités qui le composent a été largement défendu par Rachida Dati, qui maintient ses intentions. La presse et les grèves de radio France se sont largement faites écho de ce projet. L'inquiétude gronde au sein de la Maison Ronde.

Notre association avait réagi, par un courrier argumenté, daté du 13 juin 2024, adressé à Mme la ministre, afin d'attirer son attention sur la garantie de maintenir la liberté de produire et de pouvoir offrir des moyens suffisants pour façonner des émissions de qualité. Ce courrier est resté sans réponse. Nous allons reprendre nos actions de sensibilisation. Le mouvement est en cours. Nous comptons sur votre soutien et votre participation active.

Alain Guignard, Paris, le 04.04.2025

DEJEUNER-RENCONTRE

Déjeuner-rencontre, mardi 11.06.2024, nos invités : Emelie de Jong, directrice de France Culture, Henri Le Blanc, responsable en coordination culturelle

Au restaurant de l'EREA Alexandre Dumas (établissement régional d'enseignement, adapté – formations hôtellerie cuisine restaurant), 29 bis rue de Cronstadt 75015 Paris

Henri Le Blanc, responsable en coordination culturelle à gauche et Emelie De Jong, directrice de France Culture, à droite. © Radio France

Introduction par Virginie Pavard, proviseure de l'EREA, établissement régional d'enseignement adapté, Alexandre Dumas

L'EREA dispose de plusieurs unités de formations techniques. Une partie est destinée aux professionnels et nous accueillons des élèves de lycées professionnels, y compris la section hôtelière. Ainsi, nous avons des élèves qui passent leur CAP commercialisation et service en restauration. Nous les accueillons également en cuisine et services professionnels. Nous proposons aussi une formation de pâtisserie pour des élèves qui souhaitent se perfectionner. Qui va se former ? Nous offrons aussi des formations en service traiteur.

La particularité de notre établissement est que nos élèves obtiennent les mêmes diplômes que ceux délivrés dans les autres lycées professionnels, mais avec un accompagnement beaucoup plus individualisé. Les groupes sont réduits à huit élèves en autonomie maximum et une dizaine en enseignement général pour pouvoir les accompagner dans un projet individuel de formation, sécuriser leur parcours jusqu'à leur entrée dans le monde de l'emploi, et prendre en compte leurs particularités. L'objectif est de les aider à progresser et à prendre confiance en eux. Nous avons un dispositif pour accueillir des élèves en situation de handicap afin qu'à la fin de leur parcours scolaire ils puissent entrer dans la vie professionnelle. Nous accueillons également des adultes, jeunes et moins jeunes, sourds ou malentendants.

Je ne sais pas si vous avez des questions, mais je suis ravie de vous accueillir.

Nous avons deux restaurants d'application situés en bas, qui sont des petites salles. Nous disposons également de belles salles de conférence avec la possibilité d'utiliser un micro, de vous restaurer et échanger dans les meilleures conditions.

ALAIN GUIGNARD

Merci beaucoup pour la qualité de votre accueil. Je suis très heureux de vous recevoir tous, et en particulier la directrice de France Culture, Emelie de Jong, qui est venue accompagnée d'Henri Le Blanc. Nous avons battu un record de participation avec une trentaine de participants, alors que d'habitude nous ne dépassons pas 22 ou 23. Un tel événement avait déjà fait un très bon score lorsqu'il était consacré à Géraldine Mosna-Savoye (***Nouveaux chemins de la philosophie)***, mais vous avez vraiment battu le record. C'est vraiment agréable et je pense que ce sera très enrichissant.

L'établissement EREA est à notre disposition jusqu'à 15h pour le repas, car à partir de 15h, les élèves ont d'autres obligations scolaires. Quant à nous, nous pouvons rester dans la salle autant que nous le souhaitons. Cependant, je pense que vous avez aussi beaucoup d'autres tâches à accomplir.

Pour le repas, nous avons prévu quelque chose de somptueux. Vous avez droit à une entrée, un plat, un dessert, deux verres de vin, et de l'eau. C'est la première fois que nous organisons une manifestation de ce genre dans un établissement comme celui-ci. D'habitude, nous allons dans des restaurants commerciaux plus étroits et plus confinés.

Je vais maintenant laisser la parole à Emelie de Jong.

EMELIE DE JONG :

Merci beaucoup pour cet accueil, et merci de nous avoir réunis ici. Tout d'abord, je voulais vous souhaiter un bon anniversaire. Quarante ans, c'est magnifique. Nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer dans mon bureau avec quelques personnes. C'était vraiment très important pour moi car je venais de prendre mes fonctions. C'était à l'automne et j'étais vraiment interpellée par tout ce que vous m'aviez dit. Nous étions impressionnés par votre écoute, vos remarques, vos envies. Nous avons appliqué certaines choses que vous nous avez suggérées. C'est un plaisir de vous rencontrer et d'échanger avec vous aujourd'hui librement.

Je vous présente Henri, que vous connaissez déjà. Henri est notre responsable de tout ce qui est coordination culturelle, il est au cœur du réacteur et travaille avec moi-même et Florian sur tout ce qui concerne la voix de la culture et de la création. Il pourra donc aussi répondre à vos questions.

A. G. :

Merci beaucoup. Je vous rappelle les traditions de l'association. Nous avons l'habitude de tout enregistrer, puis de transcrire. Donc si vous prenez la parole, ayez l'amabilité de donner votre prénom. Parlez le plus fort possible pour faciliter le travail de l'enregistrement et de la transcription. Cela dit, on enregistre tout, mais je mets tout le monde à l'aise : nous transcrivons, mais nous ne diffusons rien sans l'avis des invités. Avant la diffusion dans le bulletin, nous soumettons le document aux invités, pour avis. S'il y a des moments où vous préférez que nous coupions le micro, il n'y a aucun problème, nous le ferons. Rien ne sera diffusé sans votre accord. C'est une règle éthique que nous respectons. Quand Julie Gacon était notre invitée, elle a réécrit beaucoup de choses parce que c'était mal dit et notre transcription était susceptible de prêter à confusion.

Les élèves vont commencer à servir. Le temps nous est compté car il est déjà presque 12h20. Nous allons commencer par interviewer Emelie de Jong pour qu'elle nous expose brièvement sa biographie et son parcours professionnel. J'ajouterai éventuellement quelques éléments complémentaires.

Nous parlerons du présent de France Culture, de son actualité, éventuellement du passé, puis de l'avenir. Nous présenterons les éléments de notre manifestation prévue pour fêter les 40 ans de l'association. Nous allons essayer de canaliser les questions dans cet ordre.

Il y a en fait deux futurs : le futur immédiat, c'est-à-dire la grille d'été et la rentrée 2024, puis nous parlerons peut-être du futur un peu plus lointain, qui est assez incertain. Pouvez-vous nous présenter votre passé professionnel ?

E. D. J. :

Pour vous dire deux mots sur mon parcours, j'ai eu la chance d'avoir une éducation très cosmopolite étant enfant. Je suis née à New York. Mes parents sont néerlandais tous les deux. J'ai grandi entre New York, la Belgique, l'Angleterre avant d'atterrir en France. J'ai fait mes études secondaires en Belgique, puis universitaires aux États-Unis dans un premier temps. Puis, je suis arrivée à 20 ans à Paris, parce que je le souhaitais...J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de personnes au cours de mes études, et de faire un doctorat. J'ai beaucoup travaillé sur l'histoire à Sciences Po.

A. G. :

Merci beaucoup pour ces précisions.

THIERRY :

Je suis relativement nouveau dans l'association. J'aimerais aborder plusieurs points qui m'inquiètent quant à la volonté, que je pense partagés ici, de donner à France Culture les moyens de maintenir son niveau d'excellence. Peut-être que ces sujets n'ont rien à voir ensemble, mais je voulais souligner le premier point : la fin de la redevance audiovisuelle. En Europe, la plupart des pays la maintiennent. Le deuxième point, c'est la suppression des journaux, notamment sur France Culture et l'ensemble des journaux sur France Musique. Pour moi, ces deux événements sont liés. Le troisième point concerne la publicité qui arrive sur les podcasts. Je suis retraité donc j'écoute un peu plus tard le matin, mais je n'ai pas le temps pour des interruptions publicitaires. J'ai

été surpris par leur arrivée, et le ton et le choix des publicités sont assez déroutants. Le dernier point, c'est le projet de fusion, qui avait été proposé par Rachida Dati. Quand j'additionne ces points, je vois un danger pour la capacité de France Culture à maintenir son niveau. Peut-être que ces sujets ne sont pas liés mais cela renvoie à la question du budget, c'est-à-dire le financement de l'audiovisuel public, qui n'est pas encore réglé puisque le financement temporaire par la TVA est en question. J'aimerais avoir votre avis sur ces quatre points. Merci.

E. D. J. :

Je commencerai par le dernier point, qui est plus facile à évacuer tout de suite. Nous allons voir ce que les Français vont choisir pour les jours, les mois, et les années à venir. Il y a eu une opération très ferme visant à la privatisation de l'audiovisuel public, qui aurait libéré (je cite) 3 milliards d'euros. Aujourd'hui, il n'y a plus d'Assemblée nationale, et la loi concernant l'audiovisuel devait être examinée le 24 juin par le ministre de la Culture et au Sénat. Tout cela devait être traité avant l'été. Ce n'est donc plus à l'ordre du jour. On peut suspendre la question de la fusion que nous avons évoquée ces dernières semaines.

Deuxièmement, concernant la TVA et le financement, ce sujet devait être évoqué en même temps que celui de la privatisation de l'audiovisuel public. Cela devait entrer dans ce projet de loi.

A. G. :

Très bien, merci. Merci beaucoup pour cet enthousiasme que nous partageons.

Par rapport au projet de Rachida Dati nous avons, grâce à Thierry et quelques autres, un projet de courrier que nous allons adresser prochainement à Madame la ministre de la Culture Nous défendons les mêmes valeurs que les vôtres : la pluralité, l'indépendance, l'autonomie, la liberté et le rayonnement de France Culture, non seulement en France, mais dans tous les autres pays. Maintenant, avec Internet, on peut écouter France Culture de n'importe où. Pour ma part, je parle essentiellement de la Belgique ou je réside. J'écoute France Culture avec mon téléphone ou avec mon PC. Il y a beaucoup de gens qui écoutent France Culture à travers le monde. Cela participe au rayonnement de la France et à la diffusion de la démocratie par la transmission d'une information objective, autant que faire se peut. Nous avons un ancien adhérent qui a vécu aux États-Unis pendant plusieurs années et qui écoutait exclusivement France Culture. C'était ce qui le reliait à la France. Il est extrêmement important de pouvoir conserver cela. Notre association est là pour défendre ce type de valeurs.

LA SALLE :

Le problème est bien antérieur. Parler du projet de Rachida Dati semble un peu réducteur. Les craintes, parmi d'autres, concernent l'avenir du personnel de Radio France. Une réduction des effectifs est toujours à craindre. Vous avez parlé tout à l'heure de ce projet qui était suspendu. Souhaitons qu'il ne revienne pas rapidement à l'ordre du jour...

JEAN ROBERT :

Je m'étais fait une réflexion tout à l'heure, par rapport aux élections qui ont eu lieu et au positionnement de France Culture et d'Arte. Je pense qu'on a besoin dans la société française, et un peu partout, de trouver quelque chose qui donne du sens. Le positionnement de France Culture et d'Arte est un positionnement qui donne du sens par le haut. Inversement, au niveau des élections que nous avons eues récemment, il y a aussi ce besoin de trouver un sens, et qui se retrouve, pour le coup, dans des positions extrêmes.

On en pense ce qu'on veut, mais il y a ce phénomène actuel d'essayer de sortir de sa condition et de toutes les convergences actuelles qui ne conviennent à personne. La direction de France Culture permet de s'ouvrir et de s'élever. Malheureusement, beaucoup d'autres parties de la population vont dans un autre sens pour essayer de trouver une échappatoire à leur vie. Je me faisais cette réflexion-là. France Culture et Arte peuvent être un contrepoids à ces dérives, puisque nous-mêmes, nous avons une certaine dérive, mais qui est plutôt, je dirais, vers l'ouverture.

ANTOINE :

Comme nous avons le plaisir de vous recevoir et que votre conseiller au programme n'a malheureusement pas pu venir, je voudrais savoir si vous pouviez nous parler de votre métier, de votre rôle, et de comment vous collaborez. Pourriez-vous nous expliquer ce que fait un conseiller en programme ?

LA SALLE :

France Culture est devenu un magazine, trop d'actualités, trop d'événements, c'est devenu un magazine.

Comparé à autrefois, il n'y a plus d'émission le samedi après-midi car les jeunes ne le supporteraient pas.

On ne laisse plus le temps de réfléchir au lecteur.

Pour moi les magazines n'ont pas leur place à France Culture.

J'aimerais une émission complète, du développement intellectuel mais pas trop intellectuel.

Est-ce qu'Henri pourrait nous présenter son rôle de responsable en coordination culturelle ?

HENRI LE BLANC
(responsable en coordination culturelle) :

Ça fait quelques années que je travaille à Radio France, En juin 2024 dernier, je me suis posé la question de la manière dont les émissions travaillent en harmonie. Le propre d'une émission de radio c'est comme du foot, du sport, du basket. C'est un sport collectif. Une émission de radio se fait à plusieurs.

Une chaîne de radio ce sont plusieurs émissions mais pas une addition d'émissions. C'est une succession qui doit être coordonnée, éditorialiste et dont l'objectif est qu'entre le début de la journée et la fin de la journée (début de semaine, fin de semaine) vous ayez une complémentarité d'opinions.

Avec Emelie, quand on s'est rencontré, on s'est très vite dit que du point de vue de la culture on pouvait encore mieux faire.

Une des pistes qu'on a développées très rapidement consistait à créer du lien et de la circulation entre les informations dans les émissions culturelles :

- Les matins
- Le vendredi
- Le midi
- Le book club
- Les informations du soir
- Beaucoup d'émissions du weekend

On a travaillé à constituer sur le même modèle que les émissions d'actualités, un rdv dans la semaine où toutes les émissions se rencontrent. Comme une conférence journalistique.

Je coordonne toutes ces émissions avec Emelie et Florent Delorme, le directeur des programmes.

Florent est la tête pensante éditoriale au côté d'Emelie et moi j'apporte des conseils et les soutiens sur des questions culturelles.

J'aimerais compléter quelque chose car nous sommes très sollicités par rapport aux maisons d'éditions, le cinéma, le monde de la musique.

Je souhaite que les autres apportent leur regard sur mon travail, on essaie d'être en complémentarité.

Avant d'être à France Culture j'étais à France Inter. Chaque structure possède sa façon de fonctionner même si on a à peu près la même architecture.

À France Culture, on a de la chance car il y règne un esprit collectif.

On est beaucoup moins dans un rapport d'ego.

Effectivement, il y a des médias qui auront envie d'exister et d'avoir les invités en premier.

Une partie de mon travail avec Emelie consiste à décider de la temporalité. Ces derniers temps on a réussi à avoir Denis Villeneuve, James Cameron, et des grands auteurs quand ils font la rentrée littéraire.

Évidemment tous les producteurs ont envie d'avoir les auteurs et les autrices les plus attendus.

Notre chance à France Culture, c'est que les gens sont très investis. Vous le voyez en temps qu'auditeurs, ce sont des métiers de passion.

Nos métiers c'est du travail mais ça ne s'arrête jamais.

On arrive par le biais de la passion et des rapports de complicité dans le temps à défendre une certaine vision de la société. À savoir l'ouverture, l'idée de faire connaissance, de cohésion, de lien social.

La journaliste de l'environnement m'a remonté le fait que lorsqu'elle fait des reportages à la campagne, les gens viennent la voir pour lui dire qu'ils connaissent la grille de France Culture sur le bout des doigts. Ils sont agriculteurs, artisans.

Le nombre d'auteurs de BD qui nous écoutent la journée est conséquent, beaucoup d'écrivains me l'ont confié. Être auteur, cela signifie être face à sa feuille et on est tout seul. Là on a les programmes qui nous accompagnent.

On est des passeurs, on veut créer du lien. Notre rôle c'est d'être des transmetteurs. On passe des informations, de la culture. On est à l'ère de la nouvelle technologie et des réseaux. Mais il y a des gens qui écoutent la radio et qui n'ont pas internet.

Une des façons de s'élever, de réfléchir, d'apprendre c'est grâce à Radio France en général. Notre but est de faciliter cela.

LA SALLE :

Pourquoi a-t-on nommé l'émission ***Book club*** ? Ça me choque à chaque fois, encore hier à 16h.

A. G. : Cette question est régulièrement soulevée pas les auditeurs et relayée par la médiatrice, dans son bulletin.

E. D. J. :

Je vais vous dire très personnellement que je voulais appeler cette émission « le temps des lecteurs ».

La notion de « bookeur » est entrée dans les mœurs. C'était dans l'esprit de l'émission.

Pour l'anecdote, nous avons le prix pour les étudiants et ils ont créé des mini ***Book club***. L'idée de « booker » est rentrée dans les mœurs.

Mais j'ai un regret pour ce titre, je vous l'avoue.

LA SALLE :

Il y a une émission qui a disparu, ce sont les conférences du collège de France. Pourquoi ?

J'écoutais beaucoup quand le sujet n'était pas trop spécialisé, entre 5h et 6h du matin.

E. D. J. :

Nous avons mis 600 cours du collège de France en ligne, sur le site de France Culture.

On a choisi qu'on allait libérer cet espace, et compléter l'offre, ne plus les diffuser à l'antenne mais être en événementiel. Tout est disponible sur le numérique. Je comprends votre frustration.

Thierry :

Je voudrais avoir votre avis sur la manière dont vous abordez le domaine politique.

J'écoute tout le temps France Culture,

Le matin, il y a l'occasion de donner du sens. Aujourd'hui dans notre contexte politique, en France, il y a vraiment des clivages très fort sur des visions de la société.

Peut-on échapper à la forme consistant à avoir un invité politique et puis, en face, un journaliste lui posant des questions mais finalement c'est une sorte de « tribune » où l'on ne peut creuser les sujets.

Ce n'est pas vraiment très intéressant, chacun débite son sujet. Ne serait-ce pas à France Culture d'innover sur la manière d'interroger et d'organiser le débat entre les différentes approches ? C'est vrai que France Culture est très à gauche.

Si j'étais électeur de droite ou d'extrême droite, il y a peut-être des moments où je me dirais que je ne m'y retrouve pas. J'attendrais que le champ politique au sein de la radio évolue un peu.

E. D. J. :

Vous proposez donc de mettre plus de débat le matin, c'est ce que j'entends, exposant tous les enjeux sociétaux et mettre en débat des questions qui nous préoccupent.

On regarde constamment si on a une pluralité de voix, tous les 5 mois on doit en faire la déclaration à l'ARCOM. Vous avez parfois ce sentiment de « tribunal ».

On donnera à l'avenir un temps de parole à chaque parti, en fonction de son niveau de représentativité.

Mieux vaut rester au niveau national et être à égalité. L'invité doit être identifié avec son parti politique. On pourrait aller jusqu'à la circonscription, vous imaginez ? On serait obligé de faire entendre tous les candidats.

C'est très complexe, j'entends ce que vous dites sur l'aspect « tribune » mais c'est souvent dû à la forme même du débat du matin.

THIERRY :

Je n'imaginais pas que c'était aussi difficile que cela.

E. D. J. :

Le temps de parole politique est partout, tout le temps, le seul moment où c'est suspendu c'est la veille des élections, 48h avant.

LA SALLE :

Quelle est la sanction ?

E. D. J. :

La sanction, c'est une amende. Cela dépend de plusieurs facteurs : depuis combien de temps vous « jouez » et de la bonne volonté que vous manifestez. Les règles se complexifient d'année en année. Les règles de l'ARCOM sont devenues quasi illisibles en période électorale. Il va devenir de plus en plus compliqué de pouvoir rendre compte de la réalité politique du pays.

La politique c'est aussi un jeu de représentation. Pour France Culture, on peut avoir l'impression de l'extérieur qu'on serait orienté plus d'un bord que d'un autre.

Mais ayant assisté à la constitution des plateaux depuis plus d'une dizaine d'année, je constate aussi que certains représentants politiques ne veulent pas venir à l'antenne.

On peut argumenter en disant, par exemple, que tel représentant RN a été invité plusieurs fois à l'antenne et qu'il a refusé.

Chaque situation est particulière.

Tout est comptabilisé par chaîne

On essaie de garantir une exigence de qualité sur ce qu'on propose, des personnes sont parfois un peu moroses et on pense qu'elles n'accepteront pas de passer.

JACQUELINE :

Autrefois, je pouvais écouter France Culture toute la journée sans jamais me lasser. Actuellement, je me pose certaines questions sur la forme. La disparition du cours du ***Collège de France*** fait disparaître la forme du cours.

Il y a eu des émissions où l'intervention du producteur était très faible. C'était pour moi un passeur. Je pense à une émission récente de Natacha Triou, lors de Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel médecine, spécialiste du SIDA, elle est intervenue et a communiqué des informations extrêmement importantes.

Par ailleurs, il y a des émissions dont la forme me lasse, celles sur la culture, car elles finissent par trop se ressembler.

Ça prend trop l'allure d'une discussion. Un entretien n'est pas comme une discussion

Il y a des émissions qui ont tendance à faire ça et trop fréquemment.

Et je renonce à écouter l'émission du soir car la forme est trop proche d'une autre émission. Il n'y a plus de singularité, ce n'est pas un problème de fond mais de forme.

Ça m'inquiète un peu

Je souhaite que France Culture garde sa spécificité et ses variétés.

E. D. J. :

Qui répond à une autre question difficilement audible : pourquoi la programmation à suivre est-elle annoncée dans la matinale ?

Par rapport au matin, premièrement c'est vrai que ça rythme ***la Matinale***.

J'entends ce que vous me dites, mais aujourd'hui tout est disponible à la réécoute, en podcast et tout de suite.

Il est nécessaire de faire des annonces afin que les auditeurs sachent que l'on offre à la réécoute tout le contenu en rediffusion. Cela peut donner cet effet d'annonce, mais ce sont des moments nécessaires.

On se rend compte aussi que l'auditeur a un souhait d'avoir plus de rythme, d'avoir plus de ressemblance au niveau de la programmation.

On a gagné 25% d'audience cette année en faisant cela.

LA SALLE :

Les élections européennes viennent de s'achever et beaucoup de personnes avaient du mal à distinguer les rôles respectifs des différentes institutions européennes.

Je suis un peu stupéfait qu'il n'y ait pas une case dédiée à l'actualité.

E. D. J. :

On a mis en place une stratégie européenne depuis janvier. Elle a été construite avec plusieurs émissions. On a énormément de contenus. J'entends ce que vous dites.

GISELLE :

Je trouve que Radio France parle plus de Trump que du parlement européen. Je trouve cela dommage.

E. D. J. :

Réponse inaudible.

A. G. :

Je fais suite à l'observation de Jacqueline à propos de Natacha Triou et du nombre des invités.

Je trouve qu'il n'y a pas plus difficile à construire que des émissions scientifiques parce que cela suppose de maîtriser un haut degré de connaissance dans différents domaines. Ce qui est extrêmement délicat à acquérir, qui plus est, au jour le jour.

Quand il y a un seul invité et qu'on lui laisse le temps de développer son raisonnement, c'est vraiment génial.

En revanche, lorsqu'ils sont plusieurs, c'est compliqué, on passe de l'un à l'autre rapidement, chacun a son idée, son raisonnement. On s'y perd. On y perd en qualité.

Ce serait mieux de les faire parler successivement, tranquillement, afin qu'ils puissent avoir le temps de développer leurs thèses, leurs connaissances, même si c'est une façon « un peu scolaire ».

Deuxième chose, on aimerait bien aussi un peu de « fantaisie ». On regrette tous le temps ***Des Papous dans la tête***. (« Culture sans gaieté n'est que ruine de l'âme »). Ils ont hélas disparu.

Les émissions de fantaisies littéraires de France Culture existent depuis la nuit des temps.

Je me souviens parfaitement, que lorsque j'avais 14 ans j'écoutais déjà le poste, la nuit, à l'insu de mes parents. Il y avait déjà des émissions fantaisistes avec Françoise Xenakis par exemple.

E. D. J. :

Effectivement je regrette aussi la disparation des ***Papous.***

Pour revenir sur la forme que vous avez mentionnée, les invités vont en quelque sorte se succéder pour étayer, compléter, décrypter leur histoire. Quand on est plus dans une émission de débat forcément, on a la subjectivité qui entre en ligne de compte.

FLORENCE :

J'ai 3 petites questions assez anecdotiques :

1 - Recevez-vous beaucoup de courrier ?

2 - Dans la mesure où vous avez ici beaucoup de gens amoureux de France Culture, est-ce que vous pourriez parler de temps en temps de notre association ?

3 - Celle-ci n'est pas une question mais une remarque, assez désagréable. Vous avez évoqué tout à l'heure le nom d'une journaliste. Si c'est elle qui donne les informations du matin, je suis consternée de voir la façon dont elle évoque tous les sujets sur le même ton que celui de la météo. Je me demande où elle a appris son métier.

E. D. J. :

Je n'ai jamais entendu ce que vous dites mais je vais tendre une oreille très attentive, je vous remercie.

Pour répondre à la question du courrier, oui on en reçoit beaucoup. Presque impossible d'y répondre entièrement et je le regrette. Cela me fend le cœur. Il y a des personnes qui nous écrivent des lettres manuscrites, qui prennent la peine d'écrire de vraies lettres. Cela nous touche beaucoup. Je commence à entretenir des correspondances quand ce sont des lettres manuscrites. Je suis très touchée par la beauté de l'écriture, devenue rare de nos jours.

Quant à un espace d'expression pour votre association, j'en ai brièvement parlé à la médiatrice et la directrice communication. La problématique c'est que vous n'êtes pas seuls. Je vais en reparler.

LA SALLE :

Alors, ça c'est entre nous, en ce qui concerne les lettres manuscrites, à partir de l'année prochaine, je serai 100% parisienne. Je pourrai vous donner un coup de main.

LA SALLE :

Dans certaines émissions, trop de gens parlent en même temps, ce qui nuit à sa bonne qualité sonore.

E. D. J. :

Merci de votre suggestion, de votre proposition d'aide, j'y réfléchirai.

Concernant les invités leur débit et leur expression, je vous rappelle que nos invités ne sont pas des professionnels de la radio. Ils sont donc souvent très anxieux, très nerveux de devoir s'exprimer à la radio. Il

y a des gens qui sont beaucoup plus rodés à l'exercice. On essaye de faire de plus en plus appel à eux.

On essaye d'élargir le champ des experts et le champ d'expertise. Je reconnais que le débit d'expression n'est souvent pas optimal mais il est difficile de leur dire « parlez doucement, ponctuez ». On devrait songer à le suggérer avant de commencer les émissions mais c'est très délicat. Très fréquemment, ils sont nerveux, ils parlent donc plus vite. C'est un facteur à prendre en compte.

PHILIPPE :

On n'a pas parlé de l'intelligence artificielle.

E. D. J. :

On a des gens à Radio France qui travaillent sur toutes ces questions d'intelligence artificielle. À savoir comment on peut l'utiliser de façon utile et intelligente ? On a déjà fait des expériences en filmant quelqu'un faisant une émission en français et on l'a mise en process pour la faire traduire en allemand. C'est sorti avec une traduction exacte. La bouche bougeait en allemand, sa voix était parfaitement identique à la vraie. Ça m'a fait froid dans le dos.

Il faut sortir du fantasme de l'IA et l'utiliser à bon escient. On a un laboratoire qui nous aide à utiliser les logiciels, avant c'était TRINT mais il y en a d'autres.

Ça nous sert à décrypter les émissions qui font de la transcription.

On utilise aussi un peu d'intelligence artificielle pour synthétiser les informations, c'est un vaste sujet, traité au niveau de l'entreprise.

Il ne faut pas l'éviter mais l'utiliser à bon escient.

LA SALLE :

J'ai une question très courte sur slogan « France Culture l'esprit d'ouverture ».

Plus que 15 ans, peut-être 20 que ce slogan existe. Je voudrais savoir pendant encore combien de temps on va l'entendre ?

E. D. J. :

Nous sommes en train de changer l'identité sonore actuellement. Un jeune musicien qui travaille avec nous à ce sujet. On souhaite trouver un nouveau slogan, mais on ne l'a pas encore trouvé.

LA SALLE :

Est-ce que vos collaborateurs prêtent attention aux programmes des autres stations de radio, pas seulement de France Inter, mais par exemple RTS (Suisse), RTBF (Belgique) etc. ?

À la RTS, il y a des moments dans les émissions où il y a plein de choses très intéressantes et en même temps de fantaisie, notamment une émission matinale qui s'appelle ***Les beaux parleurs.***

Il y a une autre émission le vendredi après-midi qui s'appelle ***Drôle d'époque***.

Il y a des choses dont on pourrait s'inspirer en gardant l'identité de France Culture.

E. D. J. :

J'incite les équipes à faire de bons choix, d'aller écouter ailleurs, de se nourrir, s'inspirer. Oublier d'autres radios et ce qu'on fait. Ce que vous dites là on va aller l'écouter et c'est sûr que je demande à tout le monde d'être un peu plus léger, de rajouter de l'humour, de l'air, de la fantaisie car c'est vrai qu'on a tendance à être un peu trop sérieux.

A. G. :

Apparemment l'émission ***l'Expérience*** a disparu, c'est un fantasme ou c'est vrai ?

E. D. J. :

Non ***l'Expérience*** ne disparaît absolument pas. J'ai reçu une pétition à ce sujet, mais il y a un malentendu. Je souhaite renouer avec cet esprit des différentes émissions qu'il y a eu, où il y avait une vraie liberté de ton et d'expression, d'expérience créative.

La durée des émissions est une donnée relative. On n'est pas obligé de faire 54 minutes par semaine. Ce peut être 15 minutes comme 5 minutes. Donc au contraire ***l'Expérience*** va s'épanouir, c'est ce que je souhaite.

A. G. :

Lorsque les journalistes, producteurs changent, partent ou quittent l'antenne, on aimerait bien savoir pourquoi, dans la mesure où il n'y a pas « secret défense » évidemment, et savoir ce qu'ils deviennent.

E. D. J. :

Quelques personnes souhaitent quitter l'antenne, ça arrive.

Parfois, on considère que la promesse de l'émission ne va pas avec la personne qui l'anime.

Certains contributeurs dont on pense pouvoir mieux valoriser le talent sont appelés à d'autres fonctions.

Il y a aussi la réflexion de la complémentarité de l'offre dans son intégralité : qu'est ce qui manque ? Qu'est-ce que ces gens deviennent ?

Souvent ils vont trouver ailleurs que sur France Culture.

A. G. :

Pouvez-vous nous faire une publicité auprès des producteurs parce qu'on a écrit à un certain nombre d'entre eux pour participer à la manifestation des 40 ans de l'association. Certains nous ont répondu fort gentiment. D'autres ne nous répondent pas.

J'imagine qu'ils sont tous débordés et qu'ils ont 150 000 choses à faire...

LA SALLE :

Il y avait une émission sur le français, avec Antoine Perrot et avant il y avait une émission sur l'architecture avec un architecte. Ce sont des sujets que j'aimerais pouvoir réentendre de temps en temps. J'ai 50 ans de bâtiment.

Nous remercions tous chaleureusement Emelie de Jong et Henri Le Blanc, sous un tonnerre d'applaudissements.

Paris, le 17.12.2024

Transcription assurée par Adam Khemache

Relecture par Pierre Deysson, Jean-Robert Caillol et Alain Guignard

Non validé par les invités

UNE PEPITE

PAR JACQUELINE SMOUTS, NOVEMBRE 2024

C'était à la mi-septembre 2023, le 12 je crois, voici déjà une année. La porte d'entrée d'un appartement parisien s'ouvre devant moi ; le grand écran du téléviseur fonctionne sur ARD, la première chaîne allemande. Mon étonnement est complet : Bruno Le Maire est là, à l'écran, filmé de profil en surplomb de l'Assemblée des députés du Bundestag, à Berlin. Il vante la grande réussite de l'économie française et son modèle très performant. L'Allemagne, en pénurie de gaz russe, craint d'entrer en récession. Dans le journal Le Monde, seules deux lignes rapportent ce voyage, sans en mentionner le discours.

Début janvier 2024, 4 mois plus tard. C'est une de ces journées où je suis chez moi, enfilant les émissions de France Culture. 14 heures, Thiphaine de Rocquigny et l'émission d'économie *Entendez-vous l'éco*. Placements, taux d'intérêts. Un des deux économistes invités lance : « Je ne comprends pas que la dette Covid vienne d'être introduite en une seule fois dans le budget de l'État. Il était possible de l'étaler sur deux ou trois années, les taux d'intérêt étant bas ». Nouvelle année, nouveau budget, certes ! Pourtant, cette annonce singulière et critique surprend, interpelle, alerte la mémoire.

Au début du mois de mars 2024, des nouvelles tombent, inattendues. La dette de l'État est

« très élevée », « très préoccupante ». Ce sont d'emblée le questionnement de cet économiste invité de France Culture et le reportage allemand qui m'apportent les clés de lecture sur cette situation problématique que rien ne laissait prévoir. Il me faudra encore attendre pour lire ou entendre le mot « Covid » mêlé discrètement à d'autres termes. À la fin de l'été, Bruno Le Maire affirmait que « ça irait mieux dans trois ou quatre ans ». Que faut-il en penser ?

Le charme des émissions de France Culture ne réside-t-il pas aussi dans ces propos très élaborés des spécialistes choisis par les producteurs : professeurs, chercheurs ou experts ? Ces pépites nous sont ainsi offertes, comme nulle part ailleurs, impossibles à prévoir et deviennent nôtres.

Productrice de talent, Tiphaine de Rocquigny a dû quitter France Culture en cette fin juin 2024. Elle exprimait avec tristesse dans sa dernière émission l'espoir de « retrouver ses auditeurs [désolés eux-mêmes] sur d'autres radios ». Arrivée à France Culture dès 2013, Tiphaine de Rocquigny a été productrice déléguée de l'émission *Culture Monde*, puis productrice de 2018 à 2024 de l'émission d'économie *Entendez-vous l'éco*, à 14h. Beaucoup de professeurs d'économie suivaient ses émissions et les recommandaient à leurs lycéens, à leurs étudiants. « Après 1500 émissions et 11 ans à France Culture, je quitte cette radio que j'aime et ce n'est pas ma décision ».

LETTRE A L'AFC

Dans le Monde, Sibyle Veil s'exprime : « Radio France déjoue tous les pronostics »

« Alors que le groupe radiophonique fête son 50e anniversaire et que l'exécutif envisage toujours une réforme de la gouvernance de l'audiovisuel public, sa PDG s'efforce de mettre en avant ses succès et pourfend le « service public-bashing ». »

Ces propos recueillis par Aude Dassonville et Brice Laemle ont été publiés le 17 janvier 2025 à 08h23, modifié le 17 janvier 2025 à 09h55.

Jean-Robert Caillol a eu la courtoise de nous en faire une synthèse. Il a complété, à titre de comparaison le travail réalisé par chat GPT.

Sibyle Veil, Présidente-Directrice générale de Radio France © Christophe Abramovitz / Radio France

Nous vous résumons ci-dessous le point de vue de Sibyle Veil (SV) directrice de RF (Radio France) interviewée à l'occasion des 50 ans du groupe.

La Cour des Comptes a salué les bons résultats de RF alors qu'il est toujours question d'en revoir la gouvernance par voie législative et que dès cette année 8,5 M€ de moins seront alloués au groupe.

Face à cette volonté de réforme et d'économies que souhaite notamment mener à son terme le premier ministre SV insiste qu'il faille garder un discours positif et que l'urgence est plutôt de réguler les plateformes, à la fois pour garantir la viabilité et la visibilité des médias traditionnels mais aussi dans un souci de souveraineté.

La loi de financement de l'audiovisuel qui vient d'être votée est saluée par SV qui aimerait qu'elle s'applique de façon pluriannuelle afin de renforcer les moyens d'indépendance de l'information.

Depuis 10 ans RF a gagné 1,5 M d'auditeurs tandis que FC (France Culture)) a doublé son audience en particulier chez les 18-35 ans ce qui montre la solidité de l'offre et balaye les critiques visant à justifier une organisation rationalisée du groupe.

Bien que FI (France Inter) ait la plus grande audience du matin pour SV cela n'empêche pas la chaîne de donner libre cours à des idées très tranchées de la part de ses journalistes, cette pluralité d'expression contredisant les détracteurs de FI l'accusant souvent d'être au service du pouvoir.
Ainsi FI est bien ancrée dans son époque en donnant la possibilité d'apprendre et de se divertir répondant ainsi aux nouvelles attentes de ses auditeurs face aux autres chaînes privées beaucoup plus uniformisées.

Ce qui inquiète particulièrement SV ce sont les dérives des réseaux sociaux américains devenus sources majeures d'informations et qui sous couvert de liberté d'expression cherchent à faire passer leurs propres intérêts économiques, pour elle il y a donc un véritable enjeu européen à s'y opposer en mettant en avant notre propre modèle.
De même le *facts-checking* progressivement délaissé par les plateformes américaines est une perte d'expression brute de la vérité contrairement à leur discours assurant le contraire.

Quant au rapprochement des TV et radios locales au sein de l'entité ICI SV pense que cela renforce la dynamique de marque pour être

clairement identifié face à la surmédiatisation de l'espace public.
Enfin le nouveau symbole de la gazelle pour RF rappelle à la fois son agilité et sa fragilité ce qui caractérise parfaitement le modèle économique du groupe selon SV.

Jean-Robert Caillol, Paris le 07.02.2025

Lors d'une interview, Sibyle Veil, directrice de Radio France, répond aux questions concernant les réformes de l'audiovisuel public et la politique de Radio France. Elle mentionne que le gouvernement n'a pas encore défini la réforme exacte à venir, mais souligne l'importance de défendre un discours positif sur le service public. Elle se montre favorable à un financement pluriannuel de l'audiovisuel public, conforme aux recommandations européennes, pour garantir l'indépendance des médias et maintenir la confiance du public.

Elle évoque ensuite les récentes audiences record de Radio France et met en avant la croissance de l'audience de France Inter, France Culture, et la création d'un nouveau média, "Ici". Elle réfute les critiques du service public en soulignant ces succès et en rejetant l'idée que Radio France serait en déclin. Concernant la polarisation du débat, elle assure que les antennes de Radio France offrent une diversité de points de vue, ne contribuant pas à une polarisation du débat, mais au contraire à une pluralité des opinions.

Sur les accusations selon lesquelles France Inter serait la « voix du pouvoir », elle réplique vigoureusement, comparant cette accusation à des affirmations excessives, et soulignant les tentatives de certains d'alimenter la polémique pour des raisons personnelles. Elle critique également les géants américains comme Zuckerberg et Musk, qu'elle accuse de masquer leurs intérêts économiques sous le prétexte de la liberté d'expression, appelant l'Europe à renforcer la régulation.

Elle discute aussi des défis de la désinformation et de l'importance du *fact-checking*. Bien que certains critiquent le *fact-checking* comme une forme de censure, elle considère qu'il est crucial de maintenir une rigueur factuelle face à la désinformation. Sur la question du rapprochement de France Bleu et France 3 au sein d'Ici, elle défend cette initiative comme une réponse aux besoins locaux et un moyen de combattre le sentiment d'isolement.

Enfin, pour célébrer ses 50 ans, Radio France choisit de représenter l'institution par une gazelle, un symbole d'agilité et de modernité, tout en rappelant la vulnérabilité du service public, qu'il faut protéger face aux défis actuels.

Synthèse réalisée par « chatGPT », à la suite de la requête de Jean-Robert Caillol, Paris le 07.02.2025

LETTRE À L'AFC

Pour des raisons indépendantes de notre volonté nous n'avons pas pu dévoiler le témoignage de Francis Labbe, lors de la célébration des « 40 ans ». Nous profitons de ce bulletin pour vous le présenter.

Mes riches heures d'écoute de France Culture.

Je ne me suis vraiment intéressé à France-Culture que vers la fin des années 70. Plus de présence au domicile ? Plus de temps et de capacité d'écoute ? Une meilleure installation pour une bonne qualité de réception ? Le coup de foudre a été rapide et en même temps progressif.

D'abord, pour une ou deux émissions : celles de Bertrand Jérôme (« *Allegro Ma Non Troppo* » …) ou les informations de qualité.

Puis d'autres plages horaires se sont ajoutées.

Dès potron-minet, il fallait ne pas manquer les « *Enjeux Internationaux* », de Thierry Garcin, si on voulait comprendre notre monde.

Le samedi avec Ruth Stegassy « *Terre à terre* », suivie un temps d'une excellente émission sur l'urbanisme dont j'ai oublié le nom, puis « *Concordance des temps* », de Jean- Noël Jeanneney ; entre autres…

Je me souviens de Gilles Lapouge « *En étrange pays* ».

Aussi, il y a bien longtemps, une émission musicale géniale nommée « Euphonia », à l'époque où la musique faisait encore partie de France Culture.

Il y avait la magnifique émission « *Culture d'Islam* » d'Abdelwahab Medded, toujours regretté, ainsi que d'excellentes émissions scientifiques…

J'ai également adoré les feuilletons, peut-être grâce aux champions du bruitage…

Bref, comment remercier cette Radio qui a donné tant de plaisirs, de savoirs, de moments inoubliables, de rêves au point que l'on a une désagréable sensation de honte, voire celle de commettre un crime en éteignant son poste !

Quant à la commémoration des 60 ans de la Grande Maison, je suis souvent grincheux quand j'entends la sempiternelle citation gaullienne : « à la radio, il fallait une Maison », finissant par faire croire que cette Maison pouvait lui être attribuée. Il faut rendre à César ce qui appartient à Jules en rappelant que le projet est né sous cette quatrième République pourtant si décriée.

L'achat de l'emplacement est prévu dès 1952 et effectué en juin 1953.

Dès novembre 1952 est lancé le concours d'architectes : ce sera Henry Bernard qui l'emportera. Les travaux commenceront en 1954 et, en 1963, De Gaulle n'aura qu'à couper le cordon et boire l'apéro !

Quoi qu'il en soit, cette Maison est une réussite, et France Culture en est certainement le fleuron.

L'association des Auditeurs de France Culture est indispensable et nécessaire.

Il y a cependant deux regrets : trop peu d'adhérents en comparaison du nombre d'auditeurs et qu'il n'y ait pas une aussi belle association pour France Musique.

Encore bravo aux courageux membres du bureau de l'AFC.

Avec mes remerciements.

Francis Labbe

FICHES DE LECTURE

« Une brève libération » de Félicité Herzog Prix Simone Weil et le Prix Historia est une fulgurante réponse.

PAR NICOLE ANGEL, SEPTEMBRE 2024

La fille est étonnante… Fille de son père, Maurice Herzog. Elle l'avait déjà habillé pour l'hiver dans un récit sobre et glacial dont il ne sortait pas glorieux : ***« Un héros »****, Grasset 2012*. À dire vrai, Félicité voulait rendre hommage à son frère, victime de la brillante société dans laquelle il était né : personne ne s'était aperçu de la profondeur de sa détresse psychique !

Revoilà ici, quelques-uns des personnages évoqués dans ***« Un héros ».*** La mère : Marie-Pierre de Cossé-Brissac, fine, surdouée, en pleine révolte adolescente, sillonnant sur son vélo le Paris de l'Occupation et puis

Simon Nora, « le vrai », jeune résistant dans le Maquis du Vercors, aussi juif que Marie-Pierre vient d'un

monde passionnément antisémite. On y croise Drieu La Rochelle, la fille de Pierre Laval, Paul Morand.

L'auteur a eu accès à d'authentiques journaux intimes. Son talent pour la mise en scène fait le reste. C'est si tendu, percutant, parfois drôle, que l'on pense au titre d'un livre de Robert BOBERT :

« Quoi de neuf sur la guerre ? ». « Une brève libération » de Félicité Herzog. Ed. Stock 2022. 351 pages. 20 euros

---

« L'homme aux mille visages » de Sonia Kronlund

PAR ALAIN GUIGNARD, MARS 2025

Résumé de l'éditeur

« Il se fait appeler Ricardo, Alexandre, Daniel ou Richard. Il est argentin, brésilien ou portugais. Il se prétend chirurgien, ingénieur, photographe ou policier, sans qu'aucune femme ne doute de la réalité de ses activités. Car ce menteur de haut vol parvient à mener en parallèle quatre vies conjugales dans plusieurs pays et sous différentes personnalités imaginaires, toutes plus séduisantes les unes que les autres. Lorsqu'une de ses compagnes m'a contactée et que j'ai découvert l'histoire de celui que je nommerai Ricardo, elle s'est immédiatement imposée. Ce livre raconte un imposteur extraordinaire, à travers les témoignages des femmes qui l'ont aimé.
Elles cherchaient l'homme idéal, il composait l'amoureux de leurs rêves. Au risque de tout perdre, et de se trouver pris à son propre piège : le nôtre, celui du livre et de la fiction ». Sonia Kronlund, productrice des Pieds sur Terre sur France Culture.

L'homme aux mille visages de Sonia Kronlund *éd. Grasset, Le Livre de Poche* 168 pages. 8 euros.

« Judéobsessions » de Guillaume Erner

PAR ALAIN GUIGNARD, PARIS, mars 2025

Résumé de l'éditeur

« À un moment donné, tout le monde ou presque s'est mis à parler des Juifs : sur les réseaux sociaux, dans les débats télévisés, sans compter les couvertures de magazines ou les unes de journaux. Alors, j'ai pris peur et j'ai décidé d'écrire. Pour comprendre les raisons de l'obsession que je voyais surgir autour de moi, mais aussi pour transmettre les raisons de la mienne. ». Guillaume Erner tisse ici un fil entre son histoire familiale, son regard avisé sur la société contemporaine et ses travaux sur l'histoire de l'antisémitisme. Un essai singulier qui, tantôt avec humour et tendresse, tantôt avec ironie et acuité, exprime une profonde inquiétude sur l'avenir de la présence juive en diaspora et plaide pour le droit des Juifs à l'indifférence. Comme l'écrivait Marc Bloch dans *L'Étrange défaite* : « Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite. »

Judéobsessions de Guillaume Erner, éd. Flammarion, *304 pages,* 20 euros

---

« La réserve » de Laure Borgamano

PAR ANNE-MARIE PETIT, GRENOBLE, LE 19 MARS 2025

Note de l'éditeur

« La réserve a mauvaise presse, surtout dans les situations de crise aigüe où l'on attend des hommes qu'ils fassent preuve d'un engagement et d'un courage exceptionnels. Le terme *réserve* évoque généralement le secret, la pusillanimité, l'excessive prudence, le repli sur soi. Mais ce mot, une fois déplié dans sa polysémie, dévoile ses propres réserves et révèle, à mon sens, une voie éthique en temps de crise. La notion de réserve évoque une expérience de médiation d'espace et de temps qui nous permet de *penser* et de nous *représenter* comment tenir, éthiquement, dans les conditions de violence extrême. »
Parce qu'elle est convaincue, avec Germaine Tillion, « qu'aucun peuple n'est à l'abri d'un désastre moral collectif », Laure Borgomano se livre ici à une enquête de philosophie pratique et politique. Elle déploie pour nous la force opératoire d'un mot qui dit à la fois la retenue devant l'autre et la retenue en soi des ressources pour tenir, seul et collectivement.
Laure Borgamano est agrégée de lettres, ancienne élève de l'ENA, titulaire d'un doctorat de philosophie (Faculté de théologie de Genève) et d'un doctorat de sémiologie du cinéma (Université de Grenoble). Sa réflexion de terrain puise dans son expérience au ministère de la Défense et comme conseillère à la Représentation permanente de la France à l'OTAN (2007-2012).

La réserve - *Pudeur, ressources et résistance par temps de crise,* de Laure Borgamano Éd. Labor et Fides, 312 pages, 24 €

« Le siècle vert », de Régis Debray

PAR ANNE-MARIE PETIT, GRENOBLE, le 13 MARS 2025

Quand un médiologue étudie les problèmes de l'environnement le siècle change de couleur. En 59 pages serrées, écrites avec brio et ironie, l'auteur replace la question dans le temps long de l'Histoire. Il explique également quel déplacement s'est effectué entre les siècles précédents : ROUGES et le nôtre : VERT, plus protecteur et respectueux. *"Qu'avons-nous fait de ce qui nous a faits ?"* (p.9) lorsque se dévoilent la fragilité planétaire et la précarité des espèces... Faust avait oublié et nous avec lui, que l'Homme est partie intégrante de la nature."
La peur est-elle ce "réveille-matin" (p.10) qui nous incite à prendre soin d'elle, notre *nouveau sacré* ? Si *le siècle rouge* a porté au paroxysme l'espérance d'une marche en avant, bien vite déçue, *le siècle vert* ne veut plus d'un futur à risques. Il bat pourtant son plein en Europe et ne semble pas plus regretter l'exploitation humaine de la nature que celle qui asservit l'Homme (cf. l'uberisation salariale).
Il est visible qu'il ne suffit pas d'entonner une nouvelle Marseillaise *"Aux arbres citoyens"* pour esquisser un retour au terroir ou éviter les impasses des mensonges de bonne foi. Que l'on songe aux serments de fidélité des divers présidents des COP, *One Planet Summits : ... "la prime à l'immature paraît augmenter chaque année"* (p.31).
Les risques de nouvelles passions ou d'idéologies, sources de fondamentalismes clandestins sont troublants ! Que l'on songe aussi aux pouvoirs épidémiques des réseaux sociaux. Quatre ans ont passé depuis la publication de cet ouvrage. Avons-nous changé nos habitudes pour de nouveaux comportements ? ... et pourtant

les menaces climatiques s'accentuent ! Nos peurs ne semblent pas faire barrage au *suicide collectif d'une extinction annoncée*. La relève se fait attendre ! Elle est *en pointillés... car l'ancienne symbolique du monde, l'écrit, a changé pour devenir celle de l'écran (p.42 et suivantes). Une ingénierie qui bricole dans l'incurable (cf. l'écologisme routier, aérien, agricole ou urbain) et ne peut éviter le présentéisme du chiffre, le marketing de l'instant ou l'individualisme forcené (p.42) !*

« Le siècle *vert »*, de Régis Debray Éd. Gallimard, *Coll. Tracts,* Janvier 2020 (59 pages) 4,90€

« Messieurs, encore un effort… » d*'Élisabeth* Badinter

PAR ANNE-MARIE PETIT, GRENOBLE, LE 03 FEVRIER 2025

À lire de toute urgence le dernier livre d'Elisabeth Badinter, si l'on veut comprendre certains problèmes contemporains comme la dénatalité ou l'inégalité persistante des sexes au sein de la famille.
En 96 pages serrées et illustrées en annexes de graphiques, tableaux, statistiques, l'ouvrage incite à réfléchir à diverses thématiques liées entre elles par des problèmes corollaires ; ainsi du partage des tâches (double journée), du poids psychologique de la parentalité, de l'échec des politiques natalistes et de leurs conséquences sociales. Chiffres à l'appui, l'auteur dresse un état des lieux du dépeuplement des pays industrialisés en Europe[1] et hors d'elle[2]. Elle remarque aussi que les solutions proposées par les économistes ; recours à l'immigration, prime à l'enfant, se sont révélées insuffisantes pour équilibrer le déséquilibre naissances-décès. Elle ajoute encore que les stéréotypes de genre (p.29) font stagner la cause égalitaire en confortant les femmes dans l'idée d'effacer leurs désirs personnels devant les obligations de la "mère" : celle qui doit prendre soin de tous (p.37). Comment pourrait-elle penser à faire le calcul des plaisirs et des peines lorsque la société n'est pas prête à l'entendre (p.33) et qu'elle risque de lui réserver le sort de l'éternelle perdante...
La condition des femmes ne changera pas tant que la femme sera assimilée à la mère : deux rôles confondus depuis des millénaires nous disait-elle déjà en 2010 dans son écrit **" Le conflit, la femme et la mère"** et dont elle essayait de rompre le lien. Changer les mentalités n'a jamais été facile comme le confiait l'actrice Monica Bellucci au n° 24882 - Août 2024 du **Figaro Magazine** "... les femmes ont évolué mais pas la condition des mères. C'est très compliqué d'être une femme active… Le nombre des naissances a chuté en raison d'une charge mentale et sociale trop importante. Comment expliquer que les petites filles qui réussissent bien à l'école et souvent mieux que les garçons aient des carrières qui ne suivent pas ? … Au bout de trois mois, la plupart des jeunes mamans retournent à leur activité professionnelle en menant un double rôle !"
C'est à vous, Messieurs de saisir le flambeau pour le monde à venir ! C'est à vous qu'il importe de réaliser cette égalité des sexes qui tarde tant... vous aurez par là même réussi à réconcilier les droits des femmes avec les intérêts de la société. Merci pour cet effort ! (p.76 et 77).

Elisabeth Badinter **« Messieurs, encore un effort… »** Éd. Flammarion / Plon, 2024. 14.90 €

---

[1] 18 pays sur 27, en Europe, ont un solde négatif

[2] 9 pays sur 15, hors Europe, on un solde négatif

PORTRAIT

PAR JACQUELINE SMOUTS, MARS 2025

XAVIER MAUDUIT, LAURÉAT DU PRIX RICHELIEU

Le PRIX RICHELIEU 2025 a été attribué à Xavier Mauduit, producteur du « C*ours de l'histoire* » sur France Culture et chroniqueur sur Arte dans 28MN. Ce prix récompense un journaliste de la presse écrite ou audiovisuelle qui témoigne par la qualité de sa propre langue, de son souci de défendre la langue française. Ce prix, créé en 1992, est décerné chaque année par l'association DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE. Le nom de Richelieu associé à ce prix en souligne la valeur et l'importance recherchées, Richelieu étant le créateur de l'Académie Française. Grand amateur de théâtre et de belles lettres, il savait captiver son auditoire en particulier dans ses discours au parlement. La Gazette de l'époque le relate ainsi : « Tandis qu'il durait, on ne vit jamais une telle attention dont les yeux de l'Assemblée fixement arrêtés sur lui, les oreilles attachées à sa parole, et leurs corps immobiles, étaient les signes certains ».

Xavier Mauduit © Radio France

Le PRIX RICHELIEU sera remis à Xavier Mauduit à l'occasion de la semaine de la Langue Française et de la Francophonie, par Xavier Darcos, président de l 'Association, académicien. Depuis août 2019, Le « *Cours de l'histoire* » est diffusé chaque matin de 9h à 10h du lundi au vendredi. Durant ces 5 heures hebdomadaires, Xavier Mauduit s'exprime dans une langue claire, fluide, juste et particulièrement adaptée à son émission. Son élocution, sans le moindre obstacle, rend son propos très compréhensible et agréable à écouter. Il évite les deux obstacles d'un débit trop rapide et d'un registre familier. Sa langue française reste belle. Si l'on considère que les journalistes deviennent des acteurs importants de la qualité et de la transmission de la langue française, on peut y ajouter nos félicitations.

Agrégé et Docteur en Histoire, Xavier Mauduit, spécialiste du Second Empire, est aussi l'auteur de 15 ouvrages. Pour sa thèse, « Le Ministère du Faste » (1848-1870), il avait obtenu en 2013 le Prix Mérimée.

HISTORIQUE

En 1952, Paul Camus fonde avec Georges Duhamel, Jules Romain et Jean Cocteau, le Cercle de Presse Richelieu qui deviendra ensuite l'association, « Défense de la Langue Française ».

POUR MÉMOIRE - La création de L'ACADÉMIE FRANÇAISE

En 1629, quelques lettrés se réunissent secrètement, rue Saint-Martin, chez Valentin Conrart, secrétaire du roi. Richelieu, au courant par un de ses membres, M de Boisrobert, leur fait demander s'ils accepteraient de placer leurs réunions sous autorité publique, lui-même étant leur protecteur. Ces propositions acceptées avec joie, V. Conrart rédige Les Lettres Patentes. Le 5 février 1635, Richelieu, en mauvaise santé, les signe dans son beau château de Rueil, entouré de musiciens, comédiens et bientôt de lettrés. Toutefois, il en refuse un des articles qui mentionne « de vénérer sa vertu et sa mémoire ». Louis XIII ne signera ces Lettres qu'en 1636.

Après des études d'histoire à la Sorbonne et deux ans d'enseignement, Xavier Mauduit rejoint France Inter, où il s'intéresse aussi aux émissions sportives. En septembre 2019, alors qu'Emmanuel Laurentin prend en charge « *Le Temps du débat* », il devient producteur du « *Cours de l'Histoire* ».

Il veille à apporter dès le début les bases nécessaires à la compréhension et à l'intérêt du sujet. Ses thèmes, variés, couvrent des périodes différentes sous des angles souvent méconnus.

Le vendredi, il reçoit un invité non-historien mais qui aime raconter des histoires, ce qu'il explique dans son livre intitulé *Fou d'histoire*. Le thème de la semaine à venir est annoncé le samedi, à la fin de « *Concordance des temps* » de Jean-Noël Jeanneney. Xavier Mauduit, prix Richelieu cette année, deux producteurs connus et estimés en ont été les lauréats, Jean Lebrun en 1997 pour « *Les Matins* » et Philippe Meyer en 1994, encore à France Inter.

FESTIVALS

PAR ALAIN GUIGNARD, PARIS, LE 16 MARS 2025

Médias en Seine, le festival des médias de demain, mardi 14 janvier 2025 à la Maison de la Radio et de la Musique.

Pierre Deysson, Thierry Colis et moi-même avons assisté à différentes conférences et présentations. Nous avions choisi les séquences en fonction de nos préférences personnelles et surtout des taux d'affluence. Certaines salles étaient complètes lorsque nous sommes arrivés, malgré nos réservations.

Nous avons suivi les sujets suivants : Les Français ont-ils encore confiance dans les médias – Garantir un paysage médiatique de qualité - Régulation des médias et du numérique – l'audiovisuel public est-il utile à la démocratie : l'exemple britannique – comment lutter contre le « climatodénialisme » - Comment incarner l'information demain (HugoDécrypte) - Le Frankfuter Allgemeine Zeitung face aux défis démocratiques, économiques et technologiques – Création : faut-il faire évoluer le modèle français.

Tous ces sujets étaient passionnants. Il est bien entendu trop difficile de les résumer, mais les replays sont disponibles.

Nous vous recommandons d'assister à la prochaine session de janvier 2026, (dates pas encore connues), de réserver et de vous présenter très tôt, si vous voulez être certains d'avoir des places.

PAR THIERRY COLIS, PARIS, LE 19 MARS 2025

L'association des Auditeurs de France Culture au festival Longueur d'Ondes de Brest, 21ème édition du 29 janvier au 2 février 2025

Photo Thierry Colis

Je suis arrivé à Brest dans la grisaille et sous une pluie battante… Un temps idéal pour écouter France Culture bien au chaud. Première participation à la 21ème édition du festival Longueur d'Ondes, festival de la radio et de l'écoute organisé par une association de professionnels et de passionnés de la radio… Quatre journées pour plonger dans l'univers de la radio et du son, rencontrer les professionnels des radios publics francophones, des agences de presse internationales, des plateformes de diffusion, et de nombreux artisans du son (journalistes et documentariste indépendants). France Culture est omniprésent comme producteur incontournable de documentaires et de podcasts, tout comme Arte Radio et RFI. Les radios associatives sont aussi présentes dont une radio Brestoise qui assure tous les jours des débats en direct du festival.

Les deux premières journées étaient ouvertes aux professionnels. D'abord pour les étudiants des écoles de journalisme et des écoles d'art. À noter deux interventions remarquables, celle d'Anne Le Troter, artiste plasticienne qui crée des sculptures sonores en faisant vibrer notre squelette et celle de Gilles Mardirossian, réalisateur à France Culture qui nous dévoile le cahier des charges très exigeant des documentaires.

La seconde journée était organisée pour favoriser des rencontres et des échanges entre professionnels, journalistes et documentaristes, acteurs des radios associatives et de services publics francophones (Canada,

Belgique, Suisse) lors de *speed dating* et de conférences diverses sur l'IA, la place des plateformes (Spotify, Deezer, etc.), l'économie des podcasts.

Le soir, ouverture officielle du festival au public. Là, on ne rigole plus. Plusieurs reportages et documentaires sont présentés en compétition.

La journée de samedi consacre l'énorme succès des podcast féministes. Plusieurs reportages de guerre en Ukraine et à Gaza sont aussi proposés à l'écoute. Les « territoires » (communes, villes, départements, régions) sont aussi plébiscités. À cette occasion, je découvre les « séances d'écoutes collectives » …comme au cinéma, mais sans les images… Très intéressant… Un dispositif à reproduire.

Photo Thierry Colis

Le soir, c'est la remise des prix à laquelle je n'ai pu assister mais que je vous invite à écouter en allant sur la plateforme du festival Longueur d'Ondes :

https://www.longueur-ondes.fr/festival/prix-de-la-creation-documentaire-marmite-radio/2025

En 2026, promis juré : l'AFC sera présente à la 22ème édition… avec vous.

94ième bulletin de l'association des Auditeurs de France Culture
ISSN n° 1764-2957
SIRET n° 834 435 968 00013
Tiré à 100 exemplaires - 3 €uros